



MANIE RA, MAIS D'UNE AUTRE MANIÈRE

REPORTAGE: JESSE BROUNS
PHOTO: STEFAAN TEMMERMAN

MANIERA, LA GALERIE DE DESIGN LA PLUS INFLUENTE DU PAYS, CHANGE DE CAP. MAIS, AVANT DE TIRER LEUR RÉVÉRENCE, AMARYLLIS JACOBS ET KWINTEN LAVIGNE, SES FONDATEURS, ORGANISENT UNE DERNIÈRE EXPOSITION À LA VILLA WESTHINDER, À KNOCKE. «NOUS AVONS ACCOMPLI DES CHOSES FORMIDABLES, MAIS LE CHEMIN N'A PAS TOUJOURS ÉTÉ SANS EMBÛCHES. NOUS PRENONS UN NOUVEAU DÉPART.»

En octobre, Amaryllis Jacobs et Kwinten Lavigne feront leurs adieux à l'Hôtel Danckaert, la villa bruxelloise Art déco qui a accueilli pendant des années leur galerie, Maniera. Avant cela, ils proposent une ultime exposition commune, hors les murs: pendant les deux premiers week-ends d'août, ils exposeront à la Villa Westhinder, à Knokke, les prototypes de quelques-uns de leurs greatest hits.

Ensuite, leurs chemins se sépareront. Elle se consacrera à son rôle de directrice artistique du magazine d'architecture A+. Quant à lui, il poursuivra l'aventure de Maniera, mais sous une forme plus épurée. «Il nous a fallu trois ans», explique-t-elle dans le jardin baigné de soleil d'une ferme près de Louvain. «Maintenant, tout se met en place. Nous ne sommes plus en couple. Nous préférons ne pas trop nous étendre sur ce point, même si notre séparation a joué un rôle dans cette histoire.»

Depuis son bureau à Bruxelles, Lavigne explique que tout est lié. «Sous cette forme, Maniera était devenu trop complexe. C'est aussi cela qui a pesé sur notre couple. Je suis convaincu que nous aurions dû faire les choses différemment de toute façon, même si nous étions restés ensemble.»

TERRAIN INCONNU

Maniera voit le jour en avril 2014: Lavigne travaillait pour le centre d'art Wiels à Bruxelles tandis que Jacobs était responsable de la communication dans le secteur culturel pour Bozar, le KVS et Canvas. «Nous partagions une passion pour l'architecture, l'art et le design et nous avions envie de monter un projet ensemble.»



CI-DESSUS À LA VILLA WESTHINDER, AMARYLLIS JACOBS ET KWINTEN LAVIGNE PRÉSENTERONT DES PIÈCES DE LEUR COLLECTION, COMME LA «996 STOOL» DE THORBEN GRÖBEL OU LA TABLE «MARU-SANKAKU» DE JUNYA ISHIGAMI.

«Ce qu'est devenue Maniera reste difficile à définir, reconnaît Lavigne: «Je n'aime pas trop employer le terme design. Je préfère dire que nous créons des sculptures.» Jacobs, elle, formule les choses autrement: «Pour moi, le terme le plus juste reste arts appliqués.»

En 12 ans, ils ont développé 32 collections de mobilier, de luminaires et autres objets avec de nombreux architectes et artistes de renom: Office Kersten Geers David Van Severen –leur premier projet–, Studio Mumbai, Jonathan Muecke, Bernard Dubois, Lukas Gschwandtner, Christophe Hefti, Koenraad Dedobbeleer et Junya Ishigami.

«Nous avons souvent travaillé avec des artistes qui n'avaient jamais conçu de mobilier», explique Lavigne. «Nous les avons invités à s'aventurer en terrain inconnu. En même temps, créer une chaise n'est pas si différent que concevoir un immeuble de quinze étages. C'est cela qui, selon moi, fait la singularité de Maniera: nos objets ont été conçus par des personnes qui n'avaient pas l'habitude d'en faire.»

«Nos objets sont souvent une sorte d'esquisse. Davantage l'idée de ce qui pourrait, à terme, devenir un objet fonctionnel plutôt qu'un produit abouti. Ce que nous montrons, c'est une pensée, une expérimentation. Les prototypes que nous présentons à Knokke devraient rendre ce concept encore plus évident.»

SUCCÈS IMMÉDIAT

Maniera est rapidement devenu une référence chez les collectionneurs du monde entier. «Marianne Goebel, alors directrice de Design Miami, a vu notre première collection de meubles avec Office et nous a

aussitôt proposé une place au salon. Cela faisait à peine six mois que nous nous étions lancés», se souvient Jacobs.

À l'époque, Design Miami était la vitrine la plus prestigieuse du design d'avant-garde. Y participer, c'était jouer dans la cour des grands. Ce qui ne signifie pas pour autant que Maniera soit devenu grand –du moins au sens classique du terme. L'esthétique de Jacobs et Lavigne n'a jamais visé les penthouses fastueux de Dubaï, ni les flagships stores des marques de luxe. «Nos créations sont plus discrètes, moins show off. Radicales, mais simples.» Est-ce typiquement belge? Sans doute. «Maarten Van Severen aussi était comme ça.»

Contrairement à bon nombre de ses puissants concurrents, Maniera n'a jamais vendu de design vintage. Et le duo a toujours financé de sa poche la production de ses collections. La galerie est restée relativement petite: réputée et respectée, culte et cool. «Au plus fort de notre activité, nous étions quatre, plus deux stagiaires. Dans une galerie comme Kreo à Paris, ils sont une vingtaine. Nous avons fait peu de bénéfices, mais nous avons toujours couvert nos frais. Nous n'avons jamais contracté de prêt et nous n'avons jamais connu de revers. Toutefois, nous avons peut-être grandi un peu trop vite.»

«Nous sommes fiers de Maniera», déclare Jacobs. «Nous avons créé des objets fantastiques et trouvé notre public. Mais continuer à ce niveau était devenu extrêmement fatigant.»

CRISE DE L'ÉNERGIE

Ces dernières années, les affaires ont été moins florissantes. La pandémie a été traversée sans trop de dommages, comme pour la plupart des entreprises de design, mais la crise de l'énergie qui a suivi s'est révélée nettement plus hard. Tout a augmenté: les matières premières, la production, le transport. Les délais de livraison se sont allongés, le chiffre d'affaires a diminué. «On avait l'impression de pédaler avec le frein à main tiré», soupire Lavigne.

Entre-temps, la galerie a quitté son espace du Sablon, à Bruxelles, pour s'installer à l'Hôtel Danckaert, une imposante demeure avec parc attenant construite en 1922 par l'architecte Jean-Baptiste Dewin à Forest, où le couple s'est installé au premier étage. «Financièrement, c'était OK», affirme

CI-CONTRE LE PROTOTYPE EST UNE SORT D'ESQUISSE DE CE QUI DEVRA ÊTRE UN OBJET FONCTIONNEL À TERME. ICI, LA «ZAISU CHAIR» DE JUNYA ISHIGAMI.



«Sous cette forme, Maniera était devenu trop complexe.

C'est aussi cela qui a pesé sur notre couple.»

«C'est la dernière fois que nous faisons quelque chose ensemble et nous voulons que ce soit bien.»

CI-DESSOUS L'ESTHÉTIQUE MANIERA N'A JAMAIS ÉTÉ DESTINÉE AUX PENTHOUSES DE DUBAI NI AUX FLAGSHIPSTORES DES LABELS DE LUXE.

CI-CONTRE MANIERA N'EST PAS OSTENTATOIRE: «NOS OBJETS SONT À LA FOIS RADICAUX ET SIMPLES.»



Jacobs. «Mais, dès que la maison a cessé d'être notre domicile familial, c'est devenu plus difficile, bien sûr.»

Il y a trois ans, ils décident de changer de cap. «Nous avons rencontré un consultant, un client qui souhaitait nous aider et il a été très clair: vous devez vous développer, chercher des investisseurs et devenir une grande galerie, car vous en avez le potentiel. Nous y avons réfléchi, mais cela ne nous ressemblait pas. Nous lui avons donc déclaré que non, désolé, nous ne voulons pas grandir. En réalité, nous cherchons à devenir plus petits.»

Jacobs ajoute: «Nous tournons la page d'un chapitre que nous avons écrit ensemble. Kwinten s'apprête maintenant à en écrire un nouveau, le sien.»

Il précise: «Maniera va devenir nomade, sporadique: la galerie va redevenir un laboratoire.»

Elle poursuit: «Et je ne serai plus partie prenante. Je me retire en toute confiance. C'est désormais à Kwinten de donner forme à Maniera, de la manière qui lui ressemble. J'ai trouvé ma place chez A+. J'ai toujours été plus attirée que Kwinten par l'architecture. De la micro architecture que nous faisons avec Maniera, je passe à l'architecture à grande échelle: avec le magazine et notre programme à Bozar. A+ tourne avec une équipe de neuf personnes. Je reste l'agente de Bijoy Jain (le fondateur du cabinet d'architecture Studio Mumbai): il a toujours été mon chouchou.»

MANIERA SOLO

«Au cours des prochaines années, je continuerai seul sous le nom de Maniera Solo», précise Kwinten Lavigne. «Je vais demander à quelques artistes liés à la galerie de créer chacun une pièce que j'exposerai ensuite dans des lieux variés: une librairie, une galerie ou chez un particulier. Au fil du temps, nous avons tissé un réseau international, composé de personnes qui apprécient Maniera. Jusqu'ici, nous avons toujours travaillé sur des collections de cinq à vingt pièces. C'était souvent trop, nous ne pouvions plus l'assumer.»

«Nous avons commencé avec beaucoup



de passion et de conviction, mais notre business plan n'était pas très solide. Nous finançons les frais de production et l'artiste recevait toujours 50% du prix de vente: ce modèle pourrait être revu.»

Il y aura une dernière exposition à la Villa Westhinder, où ces deux passionnés présenteront des prototypes issus de leur collection personnelle, y compris des pièces épuisées depuis longtemps. Ce sera leur troisième exposition hors les murs à Knokke et la deuxième dans une maison conçue par l'architecte Henry Van de Velde.

«C'est la dernière fois que nous faisons quelque chose ensemble», déclare Jacobs. «Et nous voulons que ce soit bien. Je clos un chapitre. Pourtant, c'est la satisfaction qui prévaut, Maniera continuera à évoluer. De plus, je poursuivrai ma collaboration avec Bijoy. Si cela devait s'arrêter, je serais encore plus malheureuse. Quelque chose de nouveau est en train de naître, j'y reviendrai plus tard. Après tout, je suis quelqu'un qui aime donner vie aux idées, qui trouve passionnant d'imaginer et de réaliser de nouveaux projets.»

«La présentation des prototypes à la Villa Westhinder se veut comme une rétrospective», conclut Lavigne. «Un statement.» ♦

WWW.MANIERA.BE